

**Œuvre artistique
d'Anton Van Dyck**

(détail d'un portrait
de Charles 1^{er})

Mis en page par :

Jean-Paul Cousin

Imprimé en :

héliogravure

Couleurs :

rouge, brun, roux, noir,
gris, jaune, bleu, blanc

Format :

vertical 36,85 x 48
30 timbres à la feuille

Valeur faciale :

6,70 F – 1,02 €



11 99 053

premier jour



Dessiné par
Michel Durand-Mégret
Oblitération disponible
sur place
Timbre à date 32 mm
"Premier Jour"

Vente anticipée

Les jeudi 11, vendredi 12, samedi 13 et dimanche
14 novembre 1999 de 10h à 18h.

Un bureau de poste temporaire sera ouvert à l'espace
Champerret, place de la porte Champerret, 75017 Paris.

Autres lieux de vente anticipée

Les vendredi 12 novembre 1999 de 8h à 19h et le samedi
13 novembre 1999 de 8h à 12h,

à Paris Louvre, R.P., 52, rue du Louvre, 75001 Paris

à Paris Ségur, 5, avenue de Saxe, 75007 Paris.

Les vendredi 12 et samedi 13 novembre 1999 de 10h à 18h
au musée de La Poste, 34, boulevard de Vaugirard,
75731 Paris Cedex 15.

*Ces bureaux seront munis d'une boîte aux lettres spéciale
pour le dépôt des plis à oblitérer. Il ne sera pas possible
d'obtenir l'oblitération "Premier Jour" sur place.*



Anton Van Dyck

1599-1641



Les Timbres-Poste de France

Vente anticipée le 11 novembre 1999
à Paris

Vente générale
dans tous les bureaux de poste
le 15 novembre 1999



LA POSTE 

• • • Anton Van Dyck

1599-1641

*Timbre-poste de format vertical 36,85 x 48
représentant une œuvre d'Anton Van Dyck intitulée
Charles 1^{er}, roi d'Angleterre, datée de 1635
et conservée au Musée du Louvre, Paris - © Giraudon
Mise en page de Jean-Paul Cousin
Imprimé en héliogravure
30 timbres par feuille*

La précocité des dons artistiques d'Anton Van Dyck comme son extrême capacité au travail expliquent, en grande partie, sa fulgurante et brillante carrière. Inscrit comme apprenti dès l'âge de 10 ans, il n'en a que 19 lorsqu'il est reçu maître de la Guilde de Saint-Luc d'Anvers. Très vite, les commandes affluent et s'il lui arrive d'exécuter de nombreux sujets religieux, on le sollicite surtout pour des portraits, genre dans lequel son génie devait rapidement s'affirmer. Dans le même temps, il devient l'un des collaborateurs favoris de Rubens.

Van Dyck se rend ensuite en Italie, où il visite les grands foyers artistiques, approfondissant ainsi, en particulier sous l'influence des œuvres du Titien, son sens de l'harmonie et ses qualités de coloriste. À Gênes, il devient le portraitiste recherché d'une aristocratie qui apprécie le raffinement d'un artiste qui sait flatter ses modèles, tout en les individualisant. Réduisant les figures, allongeant les silhouettes, le peintre les saisit en pied, dans de savantes mises en scène où se mêlent colonnes et tentures, mettant en valeur la noblesse racée d'une attitude ou le drapé d'une étoffe précieuse, dont il module à souhait la subtilité des coloris.

En 1632, Van Dyck est appelé à la cour de Charles 1^{er} d'Angleterre, qui le comble d'honneurs et dont il devient le peintre attitré. Les commandes royales vont lui permettre de réaliser des œuvres de très grand format, comme l'effigie de *Charles 1^{er} à la chasse* (musée du Louvre). Le souverain, sans aucun attribut royal, est représenté debout avec en arrière-plan un paysage, brossé dans une pâte légère, dont le chromatisme savamment élaboré semble répondre aux couleurs et aux textures du costume du monarque. Avec un remarquable savoir-faire tout en souplesse, assorti d'une pratique picturale que l'on a pu qualifier de "frémissante et quelque peu sentimentale", le peintre cerne parfaitement l'individualité du personnage, lui imprimant le reflet de son propre idéal, fait d'une certaine grâce teintée de mélancolie. Après plusieurs séjours sur le continent, Van Dyck, malade, rentre à Londres et meurt à 42 ans. Son influence devait s'avérer considérable sur l'évolution du portrait d'apparat à partir de la seconde moitié du XVII^e siècle, tant en Angleterre que dans toute l'Europe.

Maïten Bouisset

Anton Van Dyck

1599-1641

Charles I^{er}, roi d'Angleterre, 1635.

Musée du Louvre, Paris

© Giraudon

Mise en page
de Jean-Paul Cousin

Imprimé en héliogravure

Anton Van DYCK 1599-1641

6,70F 1,02€ RF



La précocité des dons artistiques d'Anton Van Dyck comme son extrême capacité au travail expliquent, en grande partie, sa fulgurante et brillante carrière. Inscrit comme apprenti dès l'âge de 10 ans, il n'en a que 19 lorsqu'il est reçu maître de la Guilde de Saint-Luc d'Anvers. Très vite, les commandes affluent et s'il lui arrive d'exécuter de nombreux sujets religieux, on le sollicite surtout pour des portraits, genre dans lequel son génie devait rapidement s'affirmer. Dans le même temps, il devient l'un des collaborateurs favoris de Rubens.

Van Dyck se rend ensuite en Italie, où il visite les grands foyers artistiques, approfondissant ainsi, en particulier sous l'influence des œuvres du Titien, son sens de l'harmonie et ses qualités de coloriste. À Gênes, il devient le portraitiste recherché d'une aristocratie qui apprécie le raffinement d'un artiste qui sait flatter ses modèles, tout en les individualisant. Réduisant les figures, allongeant les silhouettes, le peintre les saisit en pied, dans de savantes mises en scène où se mêlent colonnes et tentures, mettant en valeur la noblesse racée d'une attitude ou le drapé d'une étoffe précieuse, dont il module à souhait la subtilité des coloris.

En 1632, Van Dyck est appelé à la cour de Charles I^{er} d'Angleterre, qui le comble d'honneurs et dont il devient le peintre attitré. Les commandes royales vont lui permettre de réaliser des œuvres de très grand format, comme l'effigie de *Charles I^{er} à la chasse* (musée du Louvre). Le souverain, sans aucun attribut royal, est représenté debout avec en arrière-plan un paysage, brossé dans une pâte légère, dont le chromatisme savamment élaboré semble répondre aux couleurs et aux textures du costume du monarque. Avec un remarquable savoir-faire tout en souplesse, assorti d'une pratique picturale que l'on a pu qualifier de "frémissante et quelque peu sentimentale", le peintre cerne parfaitement l'individualité du personnage, lui imprimant le reflet de son propre idéal, fait d'une certaine grâce teintée de mélancolie. Après plusieurs séjours sur le continent, Van Dyck, malade, rentre à Londres et meurt à 42 ans. Son influence devait s'avérer considérable sur l'évolution du portrait d'apparat à partir de la seconde moitié du XVII^e siècle, tant en Angleterre que dans toute l'Europe.

Maiten Bouisset